

LA NOVILLADA DU 14 AOUT 1955, A ROQUEFORT

par Raymond MASSOUTIER

Malgré la redoutable concurrence de San Sebastian et de Bayonne un public nombreux garnissait presque complètement les gradins de la coquette plaza couverte (1) de ce charmant petit pueblo comptant à peine 1.800 habitants.

Au palco on pouvait noter la présence du sympathique et valeureux colonel Vonzelland commandant le Centre d'expériences aériennes de Mont-de-Marsan, de M. Fiz le dévoué président du Comité des Fêtes, de MM. Olivier Caliot, député, président du Conseil général, Lamarque, Cando, député, M. Lapios maire de Roquefort, conseiller général, Jean Lamarque, de Mont-de-Marsan qui dirigea la lidia, etc..., enfin toutes les « huiles » de la région.

LE BETAÏL. — Les toros de José Escobar (l'attraction majeure du cartel) (3/3) longs, maigres, bien armés formaient un lot inégal (avec deux utreros) de présentation médiocre. Ils durent arriver à 21/22 arrobas de moyenne, poids plus que convenable pour un ruedo contenant 4.200 places.

Le 1er, dès son entrée en piste, imposa sa loi à une cuadrilla timorée. Son armure pointue (2), de bonne taille, dirigée vers le ciel troubla des hommes habitués au boulot facile. A la première entrée, sans « tiquer », le bovin prit une pique qui dura trop longtemps car la carioca fit son apparition pour la première fois de la journée. Deuxième attaque au premier cite avec forte poussée sous la hampe et deuxième carioca. Sous les hués, le lancier

(1) La seule de France, croyons-nous.

(2) Ce bicho donna une cornada contre un burladero, la corne traversa le bois faisant un trou qui montra l'aiguë de sa pointe.

leva son arme, puis la remit dans le même trou! Le produit de « l'Isla Minima » s'acharna et amena le groupe équestre jusqu'au centre. Cet animal petiot, jeunet, qui fit baisser la moyenne, démontra une bravoure de bon aloi : il manqua de poder.

Franche arrancada du probable utrero à la première paire. Ensuite le « mignard » mit en déroute les poseurs de baguettes qui sortirent en faux et réalisèrent un tercio signé frousse.

Ce nerveux, point commode, fit sécher son matador.

Le 2ème, plus haut, cornes émoussées (à force de taper contre le mur) fit une sortie de bronco; trois piques à son actif, prenant le fer courageusement, collant au cheval, malgré des blessures sur la colonne vertébrale et une carioca crapuleuse. Bon en banderillas, très toréable au final.

Le 3ème, haut sur pattes, cornicorto, très vif, sema la panique dans le redondel. Deux attaques, deux doublés, soit quatre trous dans le corps. Nous le classâmes parmi les braves. Au second tercio, les peones fracassèrent, l'un d'eux subissant une poursuite serrée. Pas tout à fait, en or, à la muerte, mais permettant bien des choses.

Le quatrième sortit plein gaz du toril. Très coureur, très rapide. Ce beau toro, au courage type de l'entre deux guerres, fonça dur sur le cosaque de service. Résultat : une pique longue (en tant que durée) et, pour varier, carioca. Deuxième mise en suerte et re-carloca. C'était la journée de cette horreur ! De très loin, « motu proprio », troisième « caresse », supportée avec beaucoup moins d'acharnement. Nous comptâmes trois quites. C'était courant autrefois, aujourd'hui, l'exception. El cuarto toujours

vif, nerveux, répondit admirablement aux appels des banderilleros. Ces Messieurs, émoussillés sans nul doute, clouèrent trois paires, vite et bien (la formule idéale du second acte) sous les applaudissements d'un public étonné d'une pareille réussite. Le José, bouche fermée, solide, allant toujours à **mas** arriva aux termes de sa vie publique dans des conditions optima. Bon en varas, excellent en banderillas, SUPERIEUR à la muerte, ce toro était digne de ses ancêtres portant le fer de Don Graciliano Perez.

Le 5ème, assez grand, pitones respectables (corne droite abîmée par les chocs) sauta dans le callejon pour la plus grande joie des ignares. A la première vara le « carcan », sans graisse, expédia ses adversaires au tapis. Deuxième puyazo avec sortie de suerte prématurée. Troisième attaque soldée par un marronazo. (L'Escobar accusa une certaine faiblesse de jambes: ça fait partie du programme moderne!). Longue pique au quatrième contact, charcutage odieux du tueur sans pudeur. Le fer resta dans la plaie ainsi qu'un bout du manche. Nouveau puyazo avec comportement meilleur du cornifère; dernière tentative d'assassinat, carioca féroce et le bovin fléchit une seconde fois sur ses piquets. Pas dangereux dans le reste, soso, insignifiant pour nous.

Le 6ème, long, morrillo marqué, bien armé, mais très maigre. On voyait les os! Fuyard, coureur. Quatre piques, un marronazo, deux chutes, carioca finale.

Le dernier rua une fois, sortit seul de suerte — fourrissant un combat avec des hauts et des bas — et ne montra qu'une combativité relative aux autres tercios.

Comme presque toutes les bêtes modernes de grand sang, la demi-douzaine portant le fer du riche propriétaire andalou alla vite au cheval (formule consacrée) et commit peu de fautes. La nervosité, l'agilité, la bravoure des quatre premiers cornifères donnèrent des satisfactions aux toristas ennemis de la «sœur de charité». La caste parla souvent et assez haut pour intimider les coletas (3).

Horreur! On piqua avec le fer employé dans les corridas formelles.

Tous des salopards, grands ou petits, n'ayant qu'un but: détruire le toro afin de briller devant... un moribond! qué asco.

RAFAEL PEDROSA (bleu et or) remonte en flèche depuis trois mois (9 contrats en août).

Le vainqueur du trophée toulousain donna au 1er quatre véroniques appliquées, bougées, applaudies. Ensuite le mocete montra une certaine méfiance. Il brinda (l'imprudent) à toute l'assistance.

Quatre hautes à deux mains, une autre «foirée», deux muletazos parado, cinq passes en virevoltant! Déjà! L'Escobar désarmait par le haut, se défendait. L'homme devant ce nerveux opta pour le toreo «por la cara» (sur la face). Encorvado (courbé), en dansant, Rafael chercha «l'igualada». A toro non dominé, une demie haute delantera, quelconque, sans valeur. Enterradores. Cinq arrancadas du bovin, un résistant, point touché à mort! Pedrosa qui ne voulait à aucun prix entrer de nouveau a matar,

(3) Les Escobar ne sont pas prisés des vedettes à cause de leur caste et de leur nerf. C'est pourquoi on ne les voit guère qu'en novilladas.

réussit, par miracle, le descabello au 3ème essai. Sifflets mérités, à notre avis. Certes, le Tabernero présentait des difficultés mais le novillero, sans confiance, ne fut pas à la hauteur de sa renommée.

Devant le 4ème, notre torero castillan exécuta six véroniques, liées, courageuses, entachées de certaines scorries. Il est très difficile de toréer, sans bavures, le toro rapide, ardent, tournant vite. A chaque passage l'homme risque le débordement.

Pedrosa comprit, d'entrée, l'excellence de la 4ème fiera. Aussi il se dirigea, figure réjouie, pour brinder à un Club Toulousain, pensant peut-être au succès qui lui valut la violette d'argent.

Une pedresina à genoux, des trincheras pour assouplir l'adversaire, une haute culera. Quatre derechazos, une haute, un molinete.

L'espada, après la pirouette, nous parut contracté. Il devait se rendre compte de son impuissance. Cinq naturelles, un pecho, l'animal entrant dans le terrain de son vis-à-vis, à chaque voyage. Un éventail, trois derechazos, un changé. Le toro fonçait avec un entrain endiablé, sans subir l'emprise du bolero doré, trop mouvant. Passes à genoux valeureuses. Cogida. Tous au quite... Pedrosa, à plat ventre, collé au sol «fit le mort». Il se releva «sonné», alla vers la barrière pour se rafraîchir. Reprise du combat et du toreo marginal, giraldillas, etc...

Nous étions fixé depuis le début du trasteo: un toro supérieur, en or, «gaspillé» par un lidiador au-dessous de sa tâche. Triste pour un ami du ganado.

Une estocade delantera, en travers, portée sans marquer les temps, en 4ème vitesse. Ça traîna, la bête luttant contre la mort. Descabello au 3ème essai. 2 oreilles, 2 tours de piste, salut au centre.

Le diestro débordé par un antagoniste incisif ne fixa jamais les plantes et ne laissa jamais arriver complètement le taureau à sa hauteur. Aguantar est une nécessité.

Le rythme rapide du combat trompa un public peu averti. La bestia «codiciosa» enchaînait sans arrêt: elle était toujours sur l'homme. Celui-ci rompait, se mouvait, servait des martingales (pas en arrière, etc...) pour éviter d'être touché. La cadence accélérée de cette explication périlleuse voilà son insuffisance artistique. D'ailleurs, peu d'Art aujourd'hui!

Pedrosa a-t-il manqué de cœur? La plaza sans grande résonance l'a-t-elle incité à ne point risquer, à bloc, la cornada? Je ne sais! Il fallait pour maîtriser un antagoniste impétueux, répétons-le encore, clouer les pieds au sol, laisser venir et «embarquer» dans les plis de la muleta un animal qui permettait le faenon. «Celui qui ne domine pas ne sait pas toréer». Là, nous versons dans la Lapalissade, une fois de plus! Avec la cape et dans le reste, regular. Pedrosa manque de personnalité. Les castillans n'ont guère de «salsa», d'angel, question TERROIR sans nul doute.

ENRIQUE OLIVE (lic de vin et or), cousu de blessures, est, dit-on, un bon matador!

Il ouvrit son capote, devant le second, aux cornes émoussées, un bravo un peu bronco à l'orée de sa vie publique.

(Voir suite page 12).

LA NOVILLADA DU 14 AOUT A ROQUEFORT

(Suite de la page 9)

ENRIQUE ORIVE (lie de vin et or).

Quatre véroniques instrumentées (devant le 2ème en-corné) en gardant les pieds tranquilles, mouvant les bras sans grâce, avec torsion d'un buste manquant de souplesse nous incitèrent à penser « Peu torero, le chico ! ». Applaudissements.

Brindis à la ronde. C'est une manie.

Trois doblones, une haute, une autre, le tout serré, valable. Cinq passes alternant la droite de tête à queue avec le pecho de la même main, jeu très à la mode, aux temps des Valencia II et consorts. Trois derechazos impeccables, virant sur place, sans perte de terrain. Trois naturelles acceptables, une quatrième ! A la cinquième le bilbaino échappa, de peu, à un coup de corne. Des hautes, trois manoleínas, un changé amen de quelques bricoles point notées. En bref, une faena appliquée, volontaire, faite de près, sans peur.

Préparant avec soin la suerte suprême, il se profila, a ley comme jadis, avec un port de tête spécial.

Une pose suggestive, magnifique, tragique à la Mounct-Sully ! Entre parenthèses, rares sont les lecteurs de notre Revue ayant vu jouer « le monstre sacré », inoubliable, beau, unique !

Les yeux fixés sur le garrot, le diestro (comme tous ses camarades) porta le pied droit en arrière (4), partit de face, allongea mal le bras pour une 1/2 horizontale. Beau départ, mauvaise arrivée, le principal : 2 descabellos. Bravos, tour de piste.

El quinto, quoique noble, était un animal de courtes arrancadas, pas fort de jambes, sans alegría, peu enclin à aider son matador.

Quelques trapazos, des hautes, des pechos, du bal, de l'ennui. Palmas de tango, car le José, point dominé, égalait difficilement. Une contraire quasi foudroyante dans un volapié spécial d'un mécanisme rudimentaire. Tour de piste. Quelques protestations aussi des personnes aimant surtout les belles faenas. Ah ! ce n'était pas le jour.

A Madrid on trouva le bilbaino meilleur matador que torero. Ici, ni l'un ni l'autre. Il tua vite mais sans style. Ça un tueur orthodoxe ? Non, Messieurs !

RUPERTO DE LOS REYES (bleu pâle et or). Le 3ème toro, haut sur pattes, cornicorto, sema, plusieurs fois, répétons-le, la panique dans le petit redondel. Maître de la piste durant le 2ème acte, il obligea les peones à sortir en faux. Brindis à M. Jorda : hommage intéressé... probablement.

Deux passes assis sur l'estribo, quatre hautes quieto. Trois derechazos, une haute, trois giralduillas, quatre derechazos, deux afarolados, un molinete. El tercero, bon, répond aux appels. Trois manoleínas, deux à genoux. Le tout pas mal, mais avec trop de mouvement. Le reste du trasteo moins intéressant : ça finit un peu en queue de poisson.

Bien profilé, entrant droit, une estocade contraire, pas concluante. Ça traîna ensuite : un descabello à toro vivo. Une oreille, deux tours de piste.

Ruperto ne sut tirer aucun parti du 6ème, boyante, soso et faible de jambes. Des trapazos, des hautes, etc... rien. Indécision et danse.

Attaquant de loin, à la course, une estocade caída, horizontale. Dame ! on allonge le bras le plus possible, on

(4) Le paso atras moderne dont personne ne parle. Plus de Pascual Millan, de nos jours.

ne frappe pas le coude haut comme les Vicente Past Villalta, etc...

A l'actif du gitan (?) six véroniques, un remate, l'ensemble serré, calme. Dans le reste un torerito, aujourd'hui du moins !

Picadors odieux, pratiquant trop souvent la carri-facilité par le manque de puissance du bétail actuel. Banderilleros, quelques rares bons moments et beaucoup de coups de mauvais.

Le trio, animé de bonnes intentions, fut handicapé par le tonus des ex-Graciliano Tabernero qui, eux, dominèrent le débat. On dansa beaucoup durant deux heures. Non pour votre serviteur. Souventes fois la caste empêche succès brillant. Plus l'animal est pâle de jambes, plus moderne fixe les pieds : Remarquez, chers amis !

Temps chaud. M. Lamarque dirigea avec tact et tact. Public satisfait. Moi itou. Une très bonne journée passée dans un endroit sympathique. Nous garderons souvenir du combat du 4ème Escobar ; le reste sera oublié, le brelan d'hommes n'ayant pu réussir un tra-complet car les efflanqués pesèrent trop sur leurs fragiles épaules.

VITORIA, 6 AOUT 1955

Six Arranz (285 kgs en canal) mansurronees et braves cotes.

APARICIO fit la preuve de l'étendue de ses connaissances et de son équilibre physique.

A son premier, réduit de façon magistrale : derechazos, changements de main, naturelles, desplante. Trois-quarts sur le côté. Deux oreilles.

Il tira le maximum du quatrième, très incertainement au début des passes sur le voyage pour donner confiance à l'animal, continuant par une série de derechazos et une de naturelles. Trois-quarts a través. Deux descabellos. Une oreille.

CESAR GIRON passa au deuxième trois paires de banderilles à corne posée. Desconfiado au début de la faena de muleta, il se reprit, paraissant toréer avec plaisir. Se confiant trop — l'animal étant loin d'être noble — il fut pris au cours d'une bandera et secoué plusieurs secondes au bout des cornes. On le transporta à l'infirmerie d'où il ne revint pas.

Aparicio liquida la bête de deux pinchazos, un bandazo, et deux descabellos.

CHICUELO II ne voulut pas voir ses adversaires et fit terriblement piquer et malgré cela essuya trois sautres. Au troisième liquidé sans tenter un effort : tendida, un descabello. (Sifflets). Quatre pinchazos — premier en s'échappant — un descabello au cinquième qu'il avait essayé de fixer et de dominer sans y parvenir (Bronca). Trois entrées a matar, un descabello au sixième qui le mit en déroute. (Grande bronca).

Aparicio sortit en triomphe, sur les épaules des matadors.

CALENDRIER DE DERNIERE MINUTE

18 septembre, TOULOUSE. — X... pour Giron, Joselito de Colombia et Chicuelo II.

18 ou 25 septembre, VIC-FEZENSAC. — 6 Duarte et Atalaya.

2 octobre, BORDEAUX. — 7 Coimbra pour Peralta, Jofre et Chicuelo II, mano a mano.

* Pedrés a été blessé à la 4ème corrida de San-Sebastiàn où Bienvenida liquida et Aparicio triompha.